

Fiche

Face à la pression démographique, une solution consiste à **gagner de nouvelles terres, généralement au détriment des forêts primaires**. C'est ainsi que se déclenchent des **fronts pionniers** comme ceux du Brésil.

I. Le Brésil et ses fronts pionniers

- Le Brésil est un État démesuré : sa population approche les **200 millions pour 8,5 millions de km²**. Avec un taux de natalité de 18,4 ‰, **la population augmente de 1,2 % par an**. Le Brésil fait partie des économies les plus dynamiques du monde actuel et se classe dans le groupe des **pays émergents**. Sa population est connue pour son **dynamisme**, lequel s'exprime notamment par son engagement dans les **fronts pionniers**.
- Un front pionnier est une zone, généralement de quelques dizaines à quelques centaines de kilomètres d'épaisseur, où les populations nouvellement venues s'installent, **défrichent et mettent en valeur un espace forestier encore vierge de présence humaine** – du moins si l'on excepte les populations autochtones que sont les Indiens amazoniens. **La zone du front pionnier est mobile** : elle se déplace avec la **déforestation**.
- Au Brésil, **l'arc de la déforestation** de l'Amazonie s'étend du nord du Rondônia à l'embouchure de l'Amazone. Cet État du **Rondônia** est un bon exemple des résultats de l'avance du front pionnier. Lors de sa création, en 1943, il ne compte que 21 000 habitants. Aujourd'hui, sa population est passée à plus d'un million et demi. Entre 1970 et 2000, elle a été multipliée par 14 ! Ville symbole du front pionnier, Ji-Parana rassemblait à peine 30 habitants en 1950 ; en 2009, elle compte 111 000 personnes !

II. Organisation et bilan du front pionnier du Rondônia

- En 1975, **l'onde du front pionnier** n'a pas encore atteint le Rondônia. La **route BR 364**, qui constituera l'épine dorsale de la colonisation, est pourtant déjà en place depuis 1966. Depuis cette date, elle est régulièrement retracée et asphaltée. En 2000-2010, l'onde du front s'étale sur l'État : les colons, souvent des pauvres paysans sans terre, majoritairement originaires du Sertão, parfois après un passage par la capitale économique São Paulo, ont reçu de **l'Institut National de colonisation et de réforme agraire** brésilien des **lots de 100 ha de terres**, alignés sur la route principale.
- Ces paysans **défrichent leur parcelle**, en respectant plus ou moins l'obligation d'en conserver la moitié en forêt. Le bois est vendu à des scieries mobiles, qui suivent l'onde pionnière. Les terrains sont ensuite mis en culture, souvent en **agriculture de subsistance**, destinée à nourrir le paysan et sa famille. Des lots plus importants ont été achetés par de grands propriétaires et destinés à l'élevage, ou à la culture du café. Des **villes nouvelles** se créent, telle Alto Paraíso, née en 1992, qui approche des 20 000 habitants en 2010... Le front pionnier quittera le Rondônia dans quelques années, pour **poursuivre sa route vers le nord**. Les grands propriétaires rachètent une part notable des lots des colons.
- Cette **mise en valeur de l'Amazonie répond-elle à une pression démographique réelle** ? Autrement dit, **les « hommes sans terres » ont-ils colonisés des « terres sans hommes »** ? En fait, les migrants qui s'installent sur le front pionnier sont effectivement pour beaucoup des paysans sans terre, venus notamment du Nordeste (nord-est du pays), la région la plus pauvre du Brésil. Mais la pression démographique ne suffit pas à expliquer l'absence de terres. **Les structures foncières du Brésil sont sans doute les plus inégalitaires du monde**. Les **latifundios** (grandes exploitations) des grands propriétaires accaparent l'essentiel des terres. Il ne reste plus aux petits paysans des **minifundios** (petites exploitations) qu'à rejoindre les fronts pionniers. La ruée vers les terres pionnières s'explique donc largement par des **inégalités sociales** et pas seulement – loin de là – démographiques.